

SANDRA RICHE

(traduit de l'Allemand)

“Erst im Winter werden die Tage länger”

(Video, mini DV, 13'11", 2005)

(C'est seulement en hiver que les jours rallongent)

Extrait du discours d'ouverture de l'exposition à la Galerie Kunsthaus de Erfurt

19.03.2005

L'essence des choses reposent à la fois sur l'acte de la contemplation, la disposition expérimentale et la conscience sociale. Ceci réunit, au moins depuis la théorie de la relativité – la comparaison est de bon ton en cette année anniversaire consacrée à Einstein – les artistes et les scientifiques. L'art vidéo a été décrit par le spécialiste des média Heinrich Klotz comme étant un « défilé de fictions ». C'est aussi une vidéo ce soir qui va captiver notre attention.

Allanguis par l'arrivée imminente du printemps et pleins de force et d'énergie, nous jouissons des jours qui s'allongent, plus intensément les heures tièdes passées hors de nos manteaux, nos fenêtres ouvertes plus volontiers et plus longtemps. Ici au contraire, les fenêtres de la galerie ont été recouvertes de noir et une artiste nous montre un film dont le titre semble en fait contredire nos sensations actuelles : « Im Winter werden die Tage länger » (C'est seulement en hiver que les jours rallongent). Sandra Riche, française vivant à Berlin, peut nous raconter une histoire concernant ce film, l'histoire d'un couple, dont la vie de tous les jours a été marquée par l'espionnage et les mécanismes d'écoutes et qui a voulu résister de façon humaine. Pour qu'ils puissent dépasser la peur des mots sans y renoncer, ils trouvèrent leur délivrance dans un livre. Le livre en tant que métaphore de la résistance intérieure, celle de l'esprit, se retrouve souvent dans l'art évoquant des dictatures comme dans le monde réel, qui connaît bien cette histoire. Lire un livre à haute voix. Il est agréable d'entendre cette histoire qui a inspiré le film. Malgré les blessures, il reste cette belle image de la communion, de la voix humaine. Nous pouvons connaître cette histoire, nous n'avons cependant pas besoin de la garder à l'esprit.

Une voix d'homme lit à haute voix, c'est une œuvre connue d'un auteur connu. L'image voilée d'un jour d'hiver, au-delà du voile un banc. Le temps semble s'effacer et c'est presque rêveurs que nous nous laissons absorber par ces images poétiques. Ou est-ce malgré tout l'hiver de notre douleur, le montage amène un peu de couleurs, des flammes jouent, disparaissent, un câble danse en tournant sur lui-même, une voix d'homme lit à haute voix, les coups légers, frappés par une main dont nous apercevons l'ombre longue, se transforment en percussions mélodieuses et fortes, une tête de femme, une chaise et une lampe. Ces derniers accessoires sont arrivés jusqu'à nous dans la galerie, preuve que la réalité est fiction.

Des fragments de phrases, il nous reste des mots : « die stumme Opposition der Dinge » (l'opposition muette de choses) ou « nimm' dich in Acht vor den falschen Nutzern der Geschichte » (Prends garde aux opportunistes de l'histoire). Déconstruction du présent, la vidéo de Sandra Riche ne laisse pas clairement ordonner. Ce sont des atmosphères, des sentiments dont nous pouvons tirer de morceaux d'images ou de sons, nous pouvons lire des métaphores, apprécier des ornements ou des structures, laisser les images et les mots s'imprégner en nous, intérioriser le rythme à la fois strict et pourtant humain du film. Après la lecture du concept, je m'étais attendue à voir un film à l'atmosphère menaçante et j'ai alors trouvé une poésie pleine de tons fins et sensibles inspirant à la réflexion. L'irrationnel élève notre appréhension du réel, habituée ou endormie par les média à une overdose de stimulations visuelles, nous apprécions la lenteur et le rythme intérieur, sans pour autant laisser la poésie nous bercer d'illusions ; pour moi, ce film est marqué d'une humanité mélancolique.

Eike Küstner (historienne de l'art)